MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



en ligne en ligne

AnIsl 17 (1981), p. 311-332

'Alī Zwarī

La waqfiyya de 'Abd al-'Azīz Ġurāb al-Maġribī al-Ṣafāqūsī.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922 Athribis X Sandra Lippert 9782724710939 Bagawat Gérard Roquet, Victor Ghica 9782724710960 Le décret de Saïs Anne-Sophie von Bomhard 9782724710915 Tebtynis VII Nikos Litinas 9782724711257 Médecine et environnement dans l'Alexandrie Jean-Charles Ducène médiévale 9782724711295 Guide de l'Égypte prédynastique Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant 9782724711363 Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE) 9782724710885 Musiciens, fêtes et piété populaire Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LA *WAQFIYYA* DE 'ABD AL-'AZĪZ ĠURĀB AL-MAĠRIBĪ AL-SAFĀQŪSĪ

Ali ZOUARI

Le document que nous analysons ci-après est la copie d'une waqfiyya. Cette copie a été établie le dimanche 16 ğumādā II, 1322 H / 28 août 1904, probablement à la demande de l'un des attributaires. Elle est consignée au registre des Išhādāt, musalsal 174, conservé au Šahr al-ʿaqqārī, au Caire. Elle occupe les pages de 5 à 8 de ce registre. Ayant une forme légale, nous pouvons la considérer comme ayant la valeur de l'acte originel qui a été dressé le 25 qaʿda 1117 H / 10 mars 1706 (lignes 122-123) dans le tribunal de Bāb al-ʿālī (ligne 4) devant le muftī Aḥmad Efendī ibn ʿUmar al-Ḥusaynī (ligne 2). La structure de cet acte est la même que celle des actes de son genre, dressés à l'époque mamelouke. Il présente d'abord les magistrats de l'ordre juridictionnel abondamment glorifiés et les nombreux témoins devant lesquels il a été dressé, puis il présente successivement l'auteur du waqf, les biens qui le constituent, ses bénéficiaires et les conditions pour sa gestion.

Ce document présente plus d'un intérêt. Comme d'autres documents semblables, il nous renseigne sur l'architecture civile au Caire et sur certains notables de cette ville. Il constitue aussi un témoignage sur la pérennité du système waqf tel qu'il était conçu et appliqué en Egypte médiévale. Il a aussi l'avantage de nous renseigner sur la haute condition socio-professionnelle à laquelle sont parvenus certains Maghrébins en Egypte.

L'auteur du waqf, 'Abd al-'Azīz Ġurāb est un Maghrébin de Sfax. En dehors de sa waqfiyya, nous ne possédons aucun document qui nous renseigne sur lui. Toutefois l'on sait que la famille Ġurāb était l'une des familles sfaxiennes à avoir entretenu des relations commerciales régulières et importantes entre Sfax et l'Egypte durant les XVIIIe et XIXe siècles (1). Cette waqfiyya nous montre qu'une

(1) Maḥmūd Maqdīš, Nuzhat al-anzār, t. 2, p. 168.

44

312

souche de la famille Ġurāb est déjà bien installée au Caire au début du XVIII° siècle. ʿAbd al-ʿAzīz Ġurāb était un négociant (Ḥawāğa) (1) en café, qualifié de ʿayn aʿyān al-tuǧǧār au sūq al-Ġūriyya (2) (ligne 14) et grand propriétaire. Il est aussi qualifié de Šarīf (3) (ligne 14). Ses deux fils Muḥammad et ʿAlī, et son frère Saʿīd vivaient également au Caire. Les deux premiers étaient commerçants au sūq al-Šarb wa'l-Ğamalūn (h) (ligne 71). L'acte du waqf ne donne aucune attribution professionnelle à Saʿīd cité comme témoin (ligne 11). L'oncle consanguin du donateur (al-wāqif); Muḥammad Muṣbāḥ al-Maġrabī est enterré dans le jardin de la maison constituée en waqf (ligne 102). La waqfiyya cite comme futurs attributaires et gérants du waqf ʿUmar b. Muḥammad et Muḥammad b. ʿAlī Ġurāb qui sont les deux petits-fils du donateur.

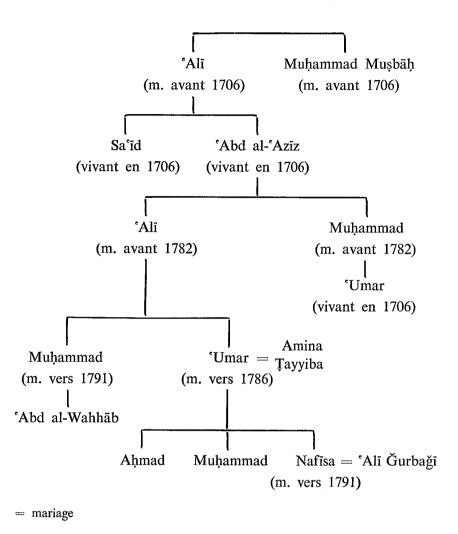
La famille Ğurāb est restée solide tout au long du XVIII^e siècle et peut-être plus tard aussi (5).

(1) D'après Dozy (Supplément, t. 1, p. 410) Hawāğa veut dire marchand, négociant, le synonyme de tāğir.

D'après André Raymond et A.R. Abdul-Tawab, Hawāğa est une appellation longtemps réservée en Egypte aux tuğğār en café, «La waqfiyya de Muṣṭafā Ğaʿfar », IFAO, Annales Islamologiques, t. XIV, 1978, p. 178, note 3. Voir aussi A. Raymond, Artisans et commerçants au Caire au XVIII° siècle, t. 2, p. 411, note 5. Nous retenons cette définition parce qu'elle nous semble expliciter la condition professionnelle de l'auteur de la waqfiyya, propriétaire d'un local de torréfaction de café et un autre pour la vente de ce produit.

(2) Un des sūq les plus importants du Caire. Les Maghrébins occupaient une importante place dans ce sūq. Ils étaient essentiellement spécialisés dans la vente des chéchias appelées *tarbūš* en Egypte et des tissus de laine. A. Raymond, *Artisans* ..., t. 1, pp. 135, 245, 250.

- (3) Il s'agit sans doute d'une formule d'usage. La famille Ġurāb n'est pas connue comme se rattachant à la maison du Prophète Muḥammad.
- (4) Ce sūq a gardé au XVIII° siècle l'importance qu'il avait; « on y vendait des *milāyāt* locales et des tissus du Hidjaz et des Indes ». Une importante corporation qui porte le nom de ce sūq y opérait. A. Raymond, *Artisans* ..., t. 1, p. 320.
- (5) Al-Ğabartī nous présente 'Umar Ġurāb comme étant un riche négociant de la deuxième moitié du XVIII° siècle, t. 2, p. 3. M. André Raymond qui a consulté d'autres documents d'archives se réfère dans sa thèse aux Ġurāb. (Voir 'Umar, Ṭayyiba, Amīna dans l'index de sa thèse). Grâce aux renseignements qu'il nous a fournis, nous avons pu compléter les données que nous procure la waqfiyya de 'Abd al-'Azīz Ġurāb et établir le tableau généalogique ci-dessus. Nous le remercions vivement,



Les registres de la *Maḥkama* d'Alexandrie nous montrent de leur côté qu'une autre souche de la famille sfaxienne des Gurāb était solidement installée au XIX^e siècle dans cette ville et pratiquait le commerce. S'agissait-il d'une souche venue directement de Sfax ou d'une souche détachée de la famille Gurāb du Caire, et qui a jugé utile pour son avenir de suivre le déplacement du mouvement commercial du Caire à Alexandrie, favorisé par le creusement du Canal de la Maḥmūdiyya? Nous ne saurons le dire.

314 ALI ZOUARI

La liste des témoins était jugée trop longue pour qu'elle fût reproduite dans la waqfiyya (lignes 12-13). Les témoins qui sont cités sont certainement les plus distingués. Ce sont : Mustafa Efendī, fils de feu Muhammad, Bāš halīfa de la muqāta'a al-Garbiyya (ligne 8), 'Umar fils de Muhammad, appartenant au corps (tā'ifa) des Mustahfizān (ligne 9) (1), al-Nāsirī Muhammad Ğalābī, fils de Firdūn Ğurbaği, relevant de la tā'tfa des 'Azabān (2) (lignes 9-10). L'auteur de la waqfiyya, grand négociant, avait donc des liens avec les milieux militaires du Caire dont la puissance n'était pas encore battue en brèche. Cela allait dans le sens des événements socio-politiques de l'époque. En effet, au moment où est établi l'acte de waqf soumis à notre analyse, les Mustahfizan et les 'Azaban étaient en proie à des querelles politiques et cherchaient à acquérir l'alliance de négociants et leur influence politique. De leur côté les négociants cherchaient l'appui de militaires pour se ménager des appuis à l'intérieur des odjaks (3). L'alliance entre les Gurāb et les milieux militaires s'est poursuivie. 'Alī Ğurbağī, *Bāš ihtiyār* des Ğamāliyya épouse, avant 1791, Nafīsa, fille de 'Umar Gurāb (4). Celui-ci n'est autre que le petit-fils de 'Abd al-'Azīz Gurāb, l'auteur de notre waqfiyya.

La waqfiyya cite aussi comme témoins, Muḥammad Ğalabī, fils de feu Ibrāhīm Efendī, courtier (5) (dallāl), au Caire (ligne 10), Sa'īd le frère du donateur et les deux fils de celui-ci Muḥammad et 'Alī (ligne 12) qui seront les premiers bénéficiaires du waqf.

(1) « gardiens », nom qu'on donnait en Egypte aux janissaires. A. Raymond, *Artisans*..., t. 1, p. 2. Les janissaires sont restés influents en Egypte jusqu'au lendemain de la révolution de 1711 qui « marqua le retour au premier plan des Beys et même jusque vers 1770 ». A. Raymond, *Artisans*..., t. 1, p. 9.

(2) Pluriel de A'zab « célibataire ». C'étaient des fantassins introduits en Egypte par Sélim. Au Caire ils protégeaient les approches de la ville et de la citadelle. Des missions leur étaient accordées à l'intérieur du pays (A. Raymond, t. 1, p. 2). Pendant la première décennie du XVIII° siècle, leurs rapports avec

les Muștaḥfizān étaient marqués d'une vive hostilité.

- (3) A. Raymond, *Artisans* ..., t. 2, p. 684.
- (4) C'est un exemple, parmi tant d'autres, de mariage entre officiers des odjaks et riches négociants d'Egypte, que cite André Raymond dans *Artisans* ..., t. 2, p. 684.
- (5) Au XVIIIe siècle, les dallālīn « courtiers » étaient les « principaux intermédiaires à travers lesquels s'exerçait habituellement l'activité commerciale ». Certains jouissaient d'une grande réputation. Ils étaient souvent présents comme témoins lorsqu'il s'agissait d'un transfert de propriété sous une forme ou une autre.

Analyse du texte

'Abd al-'Azīz Gurāb a constitué en waqf:

— Premièrement l'ensemble de la grande maison située au Caire en face de la Birka al-Azbakiyya (1) dans la rue al-Sākit (2), à droite lorsqu'on se dirige vers Būlāq (ligne 18). Cette maison dont on attribue la construction et la remise à neuf au donateur était à l'origine un terrain agricole irrigué (arḍan ṭīnan sawādan). D'après l'expertise (dalāla) elle comprend ce qui suit : une façade en pierre taillée qualifiée de fiṣṣ (3) (al-ḥağar al-fiṣṣ al-naḥūt) de premier emploi (lignes 19-20) et un trottoir dallé de la même pierre. Sur ce trottoir se dressent quatre piliers en pierre (4).

(1) L'installation de grands commerçants autour de l'étang qui était presque vide au XVII^c siècle et inondé lors de la « saison » du Nil, commence au XVIIIe siècle souvent sous forme de résidence d'été. Puis Al-Azbakiyya est devenue au courant du XVIIIº siècle un quartier d'habitation pour la bourgeoisie. La puissante famille des Šarāïbī avait à al-Azbakiyya sa résidence principale; A. Raymond, Artisans ..., t. 2, pp. 404, 405. 'Amir b. 'Abd Allah al-Šibrāwī, Professeur à al-Azhar, y avait élu domicile ('Abd al-Ğawād Ṣābir Ismāʿīl, Muğtamaʿ al-Azhar fī Miṣr ibbān al-ḥukm al-ʿutmānī, thèse de doctorat soutenue à l'université d'al-Azhar en 1978. polycopiée, p. 340).

(2) Al-Ğabartī nous en parle comme un quartier d'al-Azbakiyya. II nous précise qu'après l'incendie qui l'avait ravagé en 1776, plusieurs notables y avaient construit des maisons parmi lesquels on trouve de grands tuğğār tels que 'Umar Ġurāb (Ğabartī, t. 2, p. 3; A. Raymond, Artisans ..., t. 2, p. 404). 'Umar Ġurāb n'était pas nouveau dans le quartier puisqu'il était un des bénéficiaires de la maison située rue al-Sākit constituée en waqf par son grand-père. Reste à savoir

ceci : avait-il construit une nouvelle maison, ou bien avait-il reconstruit en sa qualité de gérant du waqf (registre des *Išhādāt*, *musalsal* 174, conservé au *Šahr al-ʿaqqārī* au Caire, pp. 9, 10, ligne 43) la maison familiale que l'incendie de 1776 aurait détruite. Dans ce dernier cas il serait vain de chercher la maison constituée en waqf par ʿAbd al-ʿAzīz Ġurāb là où elle devait se trouver.

(3) Ce terme désigne une sorte de pierre taillée en dalles et polie, de couleur généralement blanche ou rouge. Ces dalles étaient utilisées dans la plupart des édifices de l'époque mamelouke ('Abd al-Laṭīf Ibrāhīm, « Watīqat al-ʿāmir Kabīr qaraqǧa al-Ḥusnī», Revue de la faculté des lettres, Université du Caire, décembre 1956, p. 223, note 6).

(h) Ces quatre piliers plantés devant la porte d'entrée forment une sorte de porche. A notre connaissance cette forme architecturale était inconnue au Caire. Elle était courante à Sfax, la ville d'origine de l'auteur de la waqfiyya. La maison des Smäwī qui date de la fin du XVII° siècle, située dans la rue Qaddūr à Sfax, a gardé un porche semblable, mais un peu plus réduit.

316 ALI ZOUARI

Ceux-ci portent les constructions qui seront mentionnées plus loin. Une grande porte en arc (muqanțar) donne accès à une darkā couverte de bois nagī. Dans la darkā se trouvent deux banquettes (mastaba), l'une à droite et l'autre à gauche, à l'usage du portier et des domestiques (lignes 21-22). Une deuxième porte donne accès à un passage couvert (mağāz) (lignes 21-22). Celui-ci conduit à une grande cour à ciel ouvert (hawš kabīr kašf samāwī) entourée de douze magasins (hāsil), d'un moulin (tāḥūna fārisiyya) complètement équipé, d'une cuisine au rez-dechaussée, de deux étables et d'un maq'ad doté de fenêtres en bois tourné. Ces fenêtres donnent sur la cour sus-indiquée. On accède au magead par un escalier situé tout près de la porte d'accès à la cour. A gauche en entrant (ligne 24) se trouve une grande salle de réception $(q\bar{a}^{c}a)$ dallée de marbre polychrome et dotée de quatre *iwān*. Au milieu et à l'entrée (sadr) de cette salle se trouvent respectivement un bassin équipé d'une fontaine et un salsabil. L'escalier conduit à quatre salles de réception (ligne 25) situées aux étages. Chacune d'elles est dotée de deux *iwān*, d'une $durq\bar{a}^c a$, d'une sidilla et de placards ($haz\bar{a}'in$). Aux étages on trouve aussi des chambres (uwad wa tibāq) et un lieu d'aisance (kursī rāha) (ligne 26).

Conformément à l'expertise dont il sera mention plus loin, les limites (1) de l'ensemble de cette construction sont les suivantes : Limite nord-est (2) (šarqī), Birkat al-Azbakiyya sur laquelle donnent la façade, le trottoir et le qūṭūn (lignes 27-28); — limite nord-ouest (baḥrī), le pavillon (qaṣr) qui appartient au donateur, autrefois occupé par la madrasa al-ʿAyniyya comme il sera précisé; — limite sud-ouest (ġarbī), la clôture du jardin qui appartient au donateur; — limite sud-est (qiblī), la rue al-Sākit pour le passant qui se dirige vers Būlāq (lignes 28-30).

- Deuxièmement l'ensemble du pavillon (qaṣr) destiné aux agréments (furğa).
 Ce pavillon contigu à la maison précitée était autrefois appelé la madrasa
- (1) Certains jurisconsultes considéraient qu'il suffit de préciser deux ou trois limites pour que l'acte de transfert de propriété soit légal. L'acte que nous avons entre les mains se conforme aux pratiques de l'époque les plus courantes. Il donne les quatre limites.
- (2) Les quatre directions mentionnées ici ne doivent pas être interprétées suivant leur sens habituel correspondant aux quatre points

cardinaux. En tenant compte des interprétations de Max Van Berchem et Ahmad Darrāğ, A. Raymond et A. Abdul-Tawab retiennent pour : bahrī (nord) l'ouest-nord-ouest; pour qiblī (sud) l'est-sud-est; pour šarqī (est) le nord-nord-est; pour ġarbī (ouest) le sud-sud-ouest (« La waqfiyya de Muṣṭafā Ğaʿfar », p. 182, note 4).

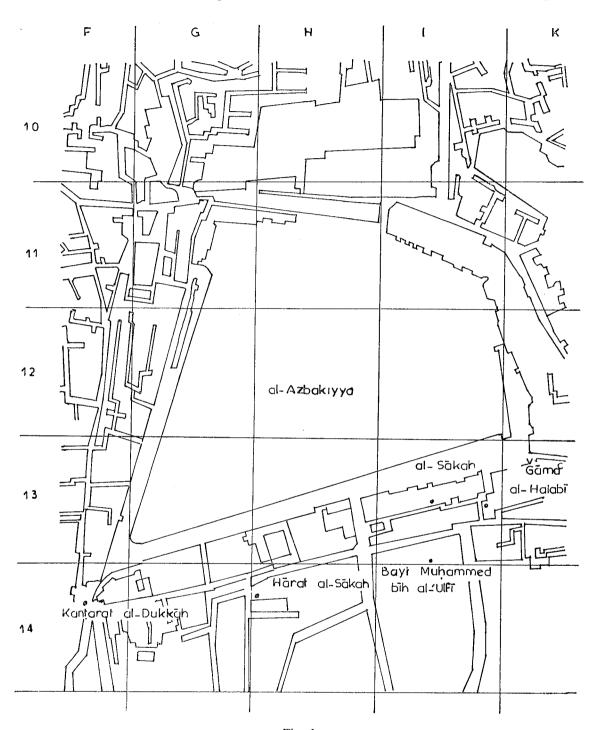


Fig. 1.

ALI ZOUARI

al-ʿAyniyya. Il appartient maintenant au donateur qui l'a remis à neuf. D'après l'expertise on accède à ce pavillon par une porte qui se trouve dans la cour de la maison précitée, à droite de l'entrée (lignes 31-32). Cette porte permet de monter des escaliers en marbre blanc et de se trouver dans une aire spacieuse (fusḥa) dallée de marbre polychrome, dotée en son milieu d'un bassin équipé d'une fontaine (lignes 31-33) et entouré de chambres (tibāq). Les limites de ce pavillon sont les suivantes : limite nord-est (šarqī), Birkat al-Azbakiyya sur laquelle donnent les fenêtres (muţillāt) de ce pavillon; — limite nord-ouest (baḥrī), l'édifice (makān) du Cadi Abū al-Ṣafā' et le jardin du donateur; — limite sud-ouest (ġarbī) le même jardin; — limite sud-est (qiblī), la maison précitée (lignes 34-35).

— Troisièmement une terre agricole cultivée de 24 fiddān, ainsi que la machine à élever l'eau, (al-sāqiya al-mā' al-ma'īn dāt al-wağhayn) complètement équipée qui s'y trouve. Cette terre qui entoure la maison et le pavillon, autrefois appelée ġīṭ al-zuhūr wa-l-nuzha, qu'on appelle maintenant ġīṭ muṣbāḥ, est plantée de toutes sortes d'arbres fruitiers et de fleurs (ligne 36). Ses limites sont les suivantes:

— limite nord-est (šarqī), la clôture de la grande maison et une partie du pavillon;

— limites nord-ouest (baḥrī) et sud-ouest (ġarbī), le pont de al-Dukkā; — limite sud-est (qiblī), la rue (ṭarīq) vers Būlāq (ligne 38).

— Quatrièmement l'ensemble de la wakāla située au Caire dans la rue al'Ulabiyyīn (1), à gauche lorsqu'on entre dans la rue en avant (catfa) de haṭṭ alŠawwā'īn (2) (lignes 39-40). La wakāla comprend ce qui suit : cinq boutiques dont trois d'entre elles se trouvent sur sa façade, les deux autres ont leurs portes sur son côté sud-ouest. La porte d'entrée ouvre sur la cour de la wakāla qui comprend onze magasins (hāṣil) et treize chambres (tabaqa) aux étages. On accède à ces

(1) N'est pas cité par al-Maqrīzī dans ses Hitat. La Description de l'Egypte situe al'ulabiyya (layetiers 279 - L 6, référence donnée par A. Raymond et G. Wiet dans Les marchés du Caire, IFAO 1979, p. 89) au voisinage des fabricants de serrures de bois (dabābiyyīn).
Ce sūq se trouve dans la Qaṣaba du Caire.

(2) Rue des rôtisseurs de viande. Dans la

partie qu'il réserve à la description de la *Qaṣaba* du Caire, al-Maqrīzī cite *al-Šawwā'īn* en précisant que c'était à l'origine *al-sarrāṣīn* (t. 2, p. 373). Raymond et Wiet ont corrigé cette dernière appellation par *al-ṣarā'iḥiyyīn* (Les marchés du Caire, note 6, p. 89). La Description mentionne en 285 L 6, le *ḥaṭṭ al-Ṣawwā'īn*.

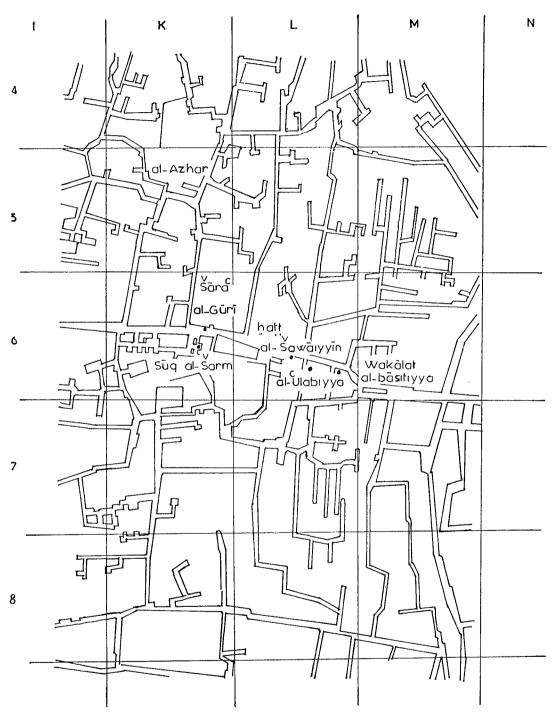


Fig. 2.

chambres par deux escaliers placés à l'intérieur de cette wakāla (lignes 40-42). Les limites de celle-ci sont les suivantes : — limite sud-est (qiblī), le waqf de feu 'Alī Kātib Ġarīb, le Cadi; — limite nord-ouest (baḥrī), la rue (tarīq al-sālik) sur laquelle ouvrent les trois boutiques et la porte d'entrée de la wakāla; — limite nord-est (šarqī), l'édifice de 'Abd al-Ġanī; — limite sud-ouest, (ġarbī) la rue (tarīq) qui prolonge le sūq des 'Ulabiyyīn. Dans cette rue il y a les deux boutiques (lignes 43-44).

ALI ZOUARI

— Cinquièmement l'ensemble du bâtiment remis à neuf (al-mustağadd al-inšā' wa'l-'imāra) utilisé autrefois pour torréfier le café (midaqq al-bunn). Ce bâtiment est construit sur une arḍ muḥtakara et se trouve au Caire dans la rue (haṭṭ) des 'Ulabiyyīn. Sa façade correspond à une arcade en pierre taillée dite « fiṣṣ » surmontée de trois (aḍlā'). Une porte en bois naqī ferme cette arcade à l'intérieur de laquelle se trouvent la porte d'une boutique spécialisée dans la vente du café et une porte qui donne accès à un petit espace (riḥāb laṭīf) où se trouvent le local de torréfaction et les cheminées (maḥall al-ağrān wa'l-duḥhān) (lignes 45-47). Les limites de ce bâtiment sont les suivantes : — limite sud-ouest (ġarbī), le sūq des 'ulabiyyīn; — limite nord-ouest (baḥrī), l'édifice de kātib Ġarīb; — limite nord-est (šarqī), le waqf d'al-Ṣāliḥiyya et l'édifice de l'émir Sulaymān qui est un des notables des Ğurbağī des Ğāwišiyya; — limite sud-ouest (ġarbī), la rue sur laquelle donne la façade avec ses deux portes. Cette façade fait face à la porte de derrière (bāb sirr) (1) de sūq al-Bāṣiṭṭiyya (2) (lignes 48-49).

Tous les biens qui viennent d'être cités, soit la grande maison, le pavillon, le jardin, la wakāla, les cinq boutiques et le local de torréfaction du café, appartiennent à 'Abd al-'Azīz Gurāb qui détient tous les documents légaux qui le prouvent (lignes 50-51). Il a disposé de la grande maison et du pavillon

(1) Al-Maqrīzī cite dans ses *Ḥiṭaṭ* la halle (*qaysāriyya*) de 'Abd al-Bāṣiṭ, située au Caire à l'entrée du sūq des tourneurs (*al-ḥarrāṭīn*) (Maqrīzī, t. 2, p. 91). « Des auteurs postérieurs ont cité ce sūq. (*Description*, 275 L 6; Ibn Iyās, édition Kahle-Mustafa III, p. 265, IV, p. 351, 417, V, p. 175, 179 . . . et d'autres »; c'était à l'origine une *qaysāriyya* (Raymond

et Wiet, Les marchés du Caire, pp. 132, 133, note 4 et p. 237).

(2) Le *Bāb sirr* correspond généralement à une petite porte placée à l'écart pour permettre aux notabilités d'accéder à un édifice public sans être mêlées aux foules. 'Abd al-Laṭīf Ibrāhīm, «Waṭīqat al-Amīr ...», p. 226, note 17.

conformément à l'acte d'échange (ḥuǧǧat istibdālihimā) légalement dressé et attesté le 17 muḥarram 1097 H / 14 décembre 1685 devant le sieur Ḥalīl Efendī qui était à cette date le cadi hanafite du Caire. Avant leur échange, ces biens faisaient partie du waqf constitué par feu Kaṭlabāy al-ʿAllā'ī dans le tribunal de la Mosquée al-Qūṣūnī (lignes 52-55). Un autre titre de propriété est constitué par un état de dépense totalisant six mille trois cent soixante dix neuf funduqlī (1) en or. Cette somme avait servi à acheter dans un moment antérieur les matériaux de construction (mu'an) et à payer la main d'œuvre utilisée dans la remise à neuf de ces biens. Cet état a été vérifié et légalisé par le magistrat précité qui s'est basé sur les témoignages reconnus légaux (al-ṭubūt al-šar i) des émirs Muḥammad Efendī Bāš Ḥalīfa de la muqāṭa al-Ġarbiyya et al-Nāṣirī Muḥammad Ğalābī fils de l'émir Firdūn (lignes 56-59).

Le jardin et la machine à élever l'eau qui s'y trouve appartiennent au donateur conformément à l'acte d'achat qu'il a contracté auprès de son excellence le hawāğa al-ḥāğğ Ṣālaḥ al-Maġrabī fils du hāğğ Maḥfūz al-Naḥḥās. Cet acte a été dressé le 16 qa'da 1104 H / 7 août 1693 dans le tribunal d'al-Bāb al-ʿālī devant Yūsif Efendī, gouverneur de l'Egypte à cette date (lignes 60-62).

La wakāla, les cinq boutiques et l'ensemble du local de torréfaction du café faisaient partie des waqf constitués respectivement par feu Tāğ al-Dīn 'Abd-Allah, le Cadi, et le Cadi Abū'l-Faḍl Kātib Ġarīb. Ils sont devenus propriété du donateur par échanges légalisés par les deux actes dont il est porteur (lignes 63-64). Le premier acte a été dressé le 20 qa'da 1090 H / 23 décembre 1679 dans le tribunal de la Mosquée al-Sālah devant le juge (al-nā'ib) Ša'bān Efendī, le deuxième a été dressé le 12 safar 1099 H / 2 février 1688 dans le même tribunal (lignes 65-66).

Les conditions invariables jusqu'à la fin des temps posées par 'Abd al-'Azīz Gurāb sont les suivantes :

- Le waqf, qu'il soit en totalité ou en partie, ne peut être ni vendu, ni hypothéqué, ni échangé (lignes 67-69).
- Le waqf a été constitué par le donateur en faveur de ses deux fils 'Alī et Muḥammad, tous les deux négociants au sūq al-Šarb wa'l-Ğamalūn, ainsi qu'en

de l'année 1725 (A. Raymond, *Artisans* ..., t. 1, p. 30).

⁽¹⁾ Il s'agit d'une monnaie ottomane ayant cours en Egypte, puisque l'ordre de frapper le funduqlī d'or n'arriva au Caire qu'au début

faveur des enfants qui lui naîtraient, sans distinction de sexe. Ils en jouiront tous à parts égales. Chacun de ces attributaires jouira de sa part sa vie durant, cette jouissance étant ensuite transférée à ses descendants (lignes 71-73). A l'extinction de ces descendants, la jouissance du waqf ira aux affranchies du donateur. Ils en profiteront à parts égales sans distinction de race et de couleur. Puis, après leur mort, elle sera transférée à leurs descendants (lignes 82-83). En cas d'extinction de ces descendants les revenus de chaque bien constitué en waqf profiteront à son waqf d'origine. Si cette condition ne peut être remplie pour une raison ou une autre, les revenus qui devaient aller à un waqf qui se trouve défaillant profiteront aux autres waqf. Lorsqu'il y aura impossibilité de satisfaire à toutes ces conditions les revenus de la grande maison, du pavillon, de la wakāla, des boutiques et du local de torréfaction du café seront partagés entre les pauvres et les indigents de la communauté musulmane là où on les trouve. Quant au jardin il sera accordé en tant que waqf au riwāq al-Maġāriba (1) de la Mosquée al-Azhar (lignes 84-87).

— Les revenus des biens constitués en waqf doivent permettre en premier lieu de les entretenir (ligne 90). Deux cents niṣf fiḍḍa (2) doivent être tirés tous les deux ans des revenus (rī°) de la grande maison et du pavillon pour qu'ils soient dépensés en faveur de leur waqf d'origine constitué par Qaṭlabāy al-ʿAllā'ī. En outre, cent soixante quinze niṣf fiḍḍa sous forme de fils nuḥās doivent être tirés, chaque année, des revenus de la wakāla, des cinq boutiques et du local de torréfaction du café et dépensés en faveur de leur waqf d'origine constitué par le cadi Tāğ al-Dīn ʿAbd Allah et le cadi Kātib Ġarīb (lignes 91-94).

La gérance (wilāya) du waqf est confiée à 'Alī et Muḥammad (3), les deux fils

(1) Ce riwāq se trouve à l'ouest de la cour de la Mosquée al-Azhar. Il est doté d'une cuisine, d'une bibliothèque et de logements. Il bénéficie de nombreux waqf répartis entre l'Egypte et les pays du Maghreb. Les Maghrébins de rite malékite profitent de ces waqf pour suivre leurs études.

(2) Appelé aussi *para*. Monnaie d'argent égyptienne, « utilisée aussi bien pour les transactions courantes que pour la comptabilité». « N'a pas conservé son poids pri-

mitif de 1,289 g ». Son poids légal est abaissé en 1689 à 0,689 g. Ce poids n'a pas cessé de diminuer depuis (A. Raymond, *Artisans* ..., t. 1, pp. 34, 35).

(3) Il était plus courant en Egypte que l'auteur d'une waqfiyya se réserve la gérance de son propre waqf jusqu'à sa mort. 'Abd al-'Azīz Ġurāb a choisi d'en donner immédiatement la responsabilité à ses deux enfants. Son attitude est conforme aux pratiques courantes à Sfax, sa ville d'origine.

du donateur. Après leur mort, les petits-fils, Muḥammad b. 'Alī et 'Umar b. Muḥammad, en prennent la responsabilité qu'ils partageront équitablement. La mort de l'un des gérants donnera l'entière responsabilité à l'autre. Après leur mort, la gérance (al-nazar) du waqf sera attribuée à l'aîné des attributaires (lignes 95-97). S'il leur arrivait d'être versés dans leurs waqf d'origine, ces biens seraient gérés par le nāzir, en exercice, de ces waqf. Ce qui finira par relever des droits des musulmans pauvres, indigents ou sans soutien, d'en jouir sera géré par celui que choisira le cadi hanafite de l'Egypte, alors en exercice. Ce gérant devra agir selon la loi de Dieu. Ce qui ira au riwāq al-Maġāriba sera géré par le cheikh de ce riwāq. Il utilisera les revenus qu'il recueillera au profit des étudiants attachés à ce riwāq (lignes 98-100).

— Les nāzir doivent consacrer chaque année trois cent soixante dix neuf fiḍḍa pour célébrer le 27 (raǧab) al-aṣabb un mouled à la mémoire de Muḥammad Muṣbāḥ al-Maġrabī, l'oncle du donateur. Son tombeau se trouve dans le jardin précité, au voisinage de la machine à élever l'eau. Cet argent permettra de changer la couverture du catafalque, d'allumer les lampes à huile, de réciter le Coran et le dikr. En plus le nāzir utilisera chaque jour cinq niṣf fiḍḍa pour remplir d'huile fine (zayt ṭayyib) les deux lampes et éclairer chaque soir le tombeau (lignes 101-104).

Il est interdit au *nāzir* et autres attributaires de vendre et d'échanger rien que ce soit du waqf ou de céder un droit à un étranger plus de trois ans. Ceux qui essayent de le faire perdront leur droit de gérance et de jouissance trois jours avant qu'ils eussent passé aux actes et ce pour éviter l'acquisition d'un droit de fait. L'attributaire qui désire retirer sa part du waqf pour en avoir la responsabilité directe perdra son droit d'en jouir (lignes 105-108).

— Le donateur impose à ses enfants et à leurs descendants ainsi qu'à tous les autres attributaires de vivre en commun dans la grande maison. Celui qui la quitte n'aura pas le droit de demander aux autres une indemnité (ligne 110).

TEXTE DE LA WAQFIYYA

- ١) يوم الأحد سادس عشر جمادى الثانية سنة ١٣٢٢ الموافق ثامن عشرين أغسطس
 سنة ١٩٠٤ .
- العجة صادرة فى زمن حضرة مولانا افندى القاضي بمصر فضيلتو احمد افندى
 ابن عمر الحسيني .
- ۳) هذا كتاب مستند ايقاف وارصاد صحيح شرعي لازم معتبر صريح محرر مرعي صدر الاشهاد به وسطر وجرى به قلم القبول .
- ٤) وحرر عن ذكر ما هو أنه بمجلس الشريعة الغرا ومحفل الطريقة الزهرا الفاخرة بالباب العالى دامت له المعالى.
- ه) بمصر المحروسة بين يدى سيدنا ومولانا شيخ مشايخ الاسلام قاموس البلاغة ونبراس الافهام أعلم العلما الأعلام قاضي النقض.
- والابرام مؤيد شريعة سيدنا محمد خاتم الانبيا والرسل الكرام قاضي قضاة الاسلام
 الناظر في الأحكام الشرعية يومئذ بمصر المحمية .
- الموقع خطه وختمه الكريمين أعلاه دام علاه امين وبحضرة كل من فخر الاكابر
 العظام أرباب الاقلام جمال الاماثل الكرام أصحاب
- ٨) الانعام الجناب المكرم والمخدوم المعظم مصطفى افندى ابن المرحوم محمد باش خليفة مقاطعة الغربية بديوان مصر المحمية وفخر السادة الاشراف
- ۹) السيد الشريف عمر بن السيد الشريف محمد من طائفة مستحفظان بمصر وفخر أمثاله كمال أقرانه الناصرى محمد جلبى ابن المرحوم الامير
- ۱۰) فردون جوربجی من طائفة عزبان بمصر المحروسة وفخر الاماجد الكرام الناصری عمد جلبی ابن المرحوم ابراهیم افندی دلال البلاد
- 11) كل منهما بمصر المحروسة والسيد الشريف الطاهر العفيف السيد سعيد الغراب ابن المرحوم السيد علي الغراب الصفاقسي أخى الواقف
- 17) الآتي ذكره فيه والأخوين الشريفين المكرمين هما السيد محمد والسيد علي أولاد الواقف الآتي ذكره فيه وغيرهم من المسلمين ممن يطول
- ١٣) ذكرهم فيه واطلاعهم ومعرفتهم بما يأتي شرحه فيه دام توقيرهم امين . أشهد على نفسه الزكية الطاهرة المرضية شريف الجدين

- 12) وعريق النسبين السيد الشريف الخواجا الحاج عبد العزيز غراب عين أعيان التجار بسوق الغورية ابن المرحوم السيد على غراب
- 10) المغربي الصفاقسي شهوده الاشهاد الشرعي في كمال صحته وسلامته وطواعيته واختياره ورغبته في الخير وإرادته له
- ١٦) وجواز الاشهاد عليه شرعا أنه وقف وحبس وسبل واكد وأبد وخلد وتصدق لله سبحانه وتعالى بجميع
- ۱۷) ما هو جار في ملكّه وحوزه وتصرفه وخاوه وانتفاعه وتواجره بموجب الحجج الآتي ذكرهم فيه وهو جميع منفعة
- 1۸) الحلو والسكنى والانتفاع وأمر التواجر والاجرة للعجلة والاذن بالعمارة بكامل الدار الكبيرة الكائنة بمصر المحروسة بوجه
- 19) بركة الأزبكية بخط الساكت على يمنه السالك قاصداً بولاق مصر القاهرة التي كانت أصلا أرضاً طينا سوادا قبل
- ٢٠) إنشائها وتجديدها المعروفة الدار المذكورة بانشا وتجديد الواقف المذكور المشتملة بدلالة الاملا لذلك على واجهة مبنية بالحجر الفص النحيت
- ٢١) الجديد ورصيف مفروش أرضه بالحجر النحيت أيضًا به أربعة عواميد حجر حاملين لما بأعلاهم الآتي ذكره فيه وباب كبير مقنطر يدخل منه
- ٢٢) إلى دركاه مسقفة نقياً بها مسطبتين احداهما على اليمين والثانية على اليسار ببرسم البواب والحدم وباب استثنى ومجاز مسقف
- ٢٣) يدخل منه إلى حوش كبيركشف سهاوى بدايره اثنا عشر حاصلا وطاحون فارسية كاملة العدة والآلة ومطبخ أرضي واسطبلين
- ٢٤) ومقعد بشبابيك خرط مطلين على الحوش المذكور يتوصل إليه من سلم بجوار باب الاستثنى بصدر الحوش المذكور على يسرة السالك
- ٢٥) قاعة كبيرة بأربعة إيوانات مفروش أرضها بالرخام الملون بوسطها فسقية ذات نافورة وبصدرها سلسبيل ويصعد من السلم إلى أربعة
- ٢٦) قاعات علوية كل منهم ذات إيوانين ودور قاعة وسدلاه وخزاين واود وطباق وكرسى راحة وما استجد بالدار المذكورة من الأبنية والمساكن
- ٧٧) والمنافع والمرافق الذي عمرها وأنشأها وجددها الواقف المذكور المشار إليه إلى أرض الدار المذكورة وما بها من المنافع والمرافق والحقوق على الصيغة

- التي هي عليها المحدود ذلك بحدود أربع بالدلالة الآتي ذكرها فيه الحد الشرق ينتهى إلى بركة الأزبكية وفيه الواجهة والرصيف والقوطون
- ٢٩) والحد البحرى ينتهي إلى قصر الواقف المذكور محل المدرسة العينية الآتي ذكره فيه والحد الغربي ينتهي لصور جنينة الواقف الآتي
- ٣٠) ذكرها فيه والحد القبلي لطريق خط الساكت للسالك إلى بولاق مصر وجميع منفعة الخلو والسكني والانتفاع وأمر
- ٣١) التواجر والأجرة المعجلة والآذن بالعارة بكامل القصر المعد للفرجة المجاور للدار المذكورة أولا المعروف سابقاً بالمدرسة العينية
- ٣٢) والآن بانشا وتجديد الواقف المشار إليه المشتمل بدلالة الاملا لذلك على باب متوصل من صدر الحوش بالدار المذكورة أولا
- ٣٣) على يمنة الداخل يصعد منه إلى سلم من الرخام المرمر إلى فسحة كبيرة مفروشة أرضها بالرخام الملون بوسطها فسقية بنوفرة
- ٣٤) وطباق محاطة بها ومنافع ومرافق وحدود أربع الحد الشرقي بركة الأزبكية وفيه مطلات القصر المذكور والحد البحرى لمكان القاضي
- ٣٥) أبو الصفا بعضه وباقيه لجنينة الواقف والغربي للجنينة المذكورة والقبلي للدار المذكورة أولا وجميع ملك الأربعة وعشرون
- ٣٦) فدانا طينا سوادا منزرعا المعروف سابقاً بغيط الزهور والنرهة المعروف الآن بغيط مصباح المغروس أرضهم بأنواع الفواكه
- ٣٧) والرياحين وما بهم من الساقية الماء المعين ذات الوجهين كاملة العدة والآلة المحاطة بالدار والقصر المذكورين أعلاه المحدودة
- ٣٨) بحدود أربع الحد الشرقي لصور حوش الدار وباقي القصر والبحرى والغربي قنطرة الدكاة والقبلي طريق بولاق مصر وجميع منفعه
- ٣٩) الخلو والسكنى والانتفاع وأمر التواجر والأجرة المعجلة والاذن بالعمارة بكامل خلو الوكالة الكائنة بمصر المحروسة بخط
- ٠٤) العلبيين على يسرة الداخل للعطفة من خط الشوايين المشتمل كامل ما منه على خسة حوانيت ثلاثة منها بواجهتها واثنان
- ٤١) غربيها وباب يدخل منه إلى رحاب الوكالة المذكورة بها أحد عشر حاصلا وثلاثة عشر طبقة علو ذلك المتوصل للطباق المذكورة

- ٤٧) به سلمين داخل الوكالة المذكورة ومنافع ومرافق وتوابع ولواحق وحدود اربع الحد القبلي ينتهي إلى وقف المرحوم القاضي على
- ٤٣) كاتب غريب والحد البحرى ينتهي للطريق السالك وفيه ثلاثة حوانيت وباب الوكالة والحد الشرقي ينتهى لمكان عبد الغني
- ٤٤) والحد الغربي ينتهي للطريق المتوصل من سوق العلبيين وفيه حانوتين وجميع كامل البنا المستجد الانشا والعارة المعروف
- ٥٤) بمدق البن القائم على الأرض المحتكرة الكائن بالقاهرة المحروسة بخط العلبيين المشتمل كامله اجمالا على واجهة مقنطرة
- 27) يجاورها باب معد لبيع البن مبنية بالحجر الفص النحيت يعلوها ثلاثة أضلاع ويدخل من الباب المذكور إلى رحاب لطيف به محل
- ٤٧) الاجران والدخان يغلق على كل من البابين المذكورين باباً خشبياً نقيا وما لذلك من المنافع والحقوق ويحيط بكامل
- ٤٨) ذلك ويحصره حدود أربع الحد القبلي لسوق العلبيين والبحرى مكان كاتب غريب والشرقي لمكان الأمير سلمان من أعيان
- ٤٩) جور بجة ۗ الجاووش ووقف الصلاحية والغربي للطريق وبها الواجهة والبابان تجاه باب سرسوق الباسطية وما لكل من
- ه) الدار والقصر والجنينة والوكالة وما بها من الخمسة حوانيت ومدق البن من المنافع والمرافق والتوابع واللواحق
- والحقوق والحدود والمعالم والرسوم ولكل منهم شهرة في محله يدل عليه المعلوم
 ذلك شرعا عند السيد عبد العزيز الواقف
- ٥٢) المشار إليه أعلاه والجارى كامل المكان المعروف بالدار الكبيرة المذكورة أعلاه والقصر المذكور ثانيا في ملك السيد
- ٥٣) عبد العزيز الواقف المشار إليه ويده وحوزه وتصرفه الشرعي إلى تاريخه يشهد له بالمكانين الأول والثاني حين كان
- ٥٤) مستخرجين حجة استبدالها لذلك من جهة وقف المرحوم قطلباى العلائي المسطرة في محكمة باب الجامع القوصوني وما بها
- ٥٥) من ثبوت وحكم شرعيين من قبل مولانا السيد خليل افندى الحاكم الحنفي وقتها المؤرخة في سبعة عشر شهر محرم الحرام افتتاح

- ٥٦) سنة ألف سبع وتسعين وقدر مبلغ مصرفه على عمارة وتجديد المكان الأول المذكور ستة آلاف وثلاثماية وتسعة وسبعون
- ٥٧) فندقليا ذهبا استهلك ذلك منه في ثمن مون وأجر مما احتاج الحال إليه في مدة سابقة على تاريخه بموجب قائمة مورخة
- ٥٨) في سابع عشر من ربيع الاول سنة تاريخه أدناه الثابت مبلغ الصرف المرقوم لدى مولانا الحاكم المومي إليه بشهادة كل من الامير مصطفى افندى
- ٥٩) ابن المرحوم لمحمد آفندى باش خليفة مقاطعة الغربية والناصرى محمد جلبي ابن الامير فردون المذكورين أعلاه الثبوت الشرعي
- ويشهد له بالجنينة المذكورة ثالثا وما بها من الساقية الماء المعين المذكورة حجة شرائه
 لذلك من الجناب المعظم والمخدوم المكرم
- (٦١) الخواجا الحاج صالح المغربي ابن المرحوم الحاج محفوظ النحاس المسطرة من الباب العالي من قبل فخر نواب الاسلام السيد يوسف
- 77) افندى المولى خلافة بمصر حينئذاك المؤرخة في سادس شهر القعدة من شهور سنة ألف وماية وأربعة والجارى أصل الوكالة
- ٦٣) والخمسة حوانيت المذكورة رابعا وكامل مدق البن المذكور خامسا في وقفي المرحوم القاضي تاج الدين عبد الله والقاضي ابو الفضل.
- ٦٤) كاتب غريب وانتفاعها بيد الواقف المشار إليه أعلاه إلى تاريخه حجتي الاستبدال المسطرة احداهما وما بها من ثبوت
- ٦٥) وحكم شرعيين من قبل شعبان افندى النائب بمحكمة جامع الصالح المؤرخة عشرين ذى القعدة الحرام سنة ألف وتسعين المسطرة
- 77) الثانية من هذه المحكمة في ثاني عشر شهر صفر الخير من شهور سنة ألف تسعة وتسعين وللسيد عبد العزيز الواقف المشار إليه أعلاه
- ٦٧) ولاية إيقاف العقار المذكور بدلالة ما شرح أعلاه وقفاً صحيحا شرعياً وحبساً صريحا مرعيا وصدقة جارية على الدوام
 - ٦٨) سرمدا لا يباع ذلك ولا يرهن ولا يوهب ولا يناقل به ولا ببعضه قائماً على أصوله مسبلا على سبله محفوظ على شروطه
- 79) الآيي ذكرها فيه أبد الآبدين ودهر الداهرين إلى أن يرث الله الأرض ومن عليها وهو خير الوارثين انشاء

- ٧٠) السيد عبد العزيز الواقف المذكور أعلاه وقفه للأعيان المشروحة أعلاه من تاريخه أدناه على أولاده الموجودين الآن هما السيد
- الله والسيد محمد الرجلان الكاملان التاجر كلاهما بسوق الشهرب والجمالون المذكورين أعلاه وعلى من سيحدثه الله سبحانه
- ٧٧) وتعالى الواقف المذكور من الأولاد ذكورا وإناثا بالسوية بينهم ثم من بعد كل منهم على أولاده ثم على أولاد ثم على أولاد
- ٧٣) أولاد أولاده ثم على ذريتهم ونسلهم وعقبهم من أولاد الظهور وأولاد البطون طبقة بعد طبقة ونسلا بعد نسل وجيلا بعد
- ٧٤) جيل الطبقة العليا تحجب السفلي من نفسها دون غيرها بحيث يحجب كل أصل فرعه دون فرع غيره يستقبل به الواحد منهم إذا انفرد
- ويشترك فيه الاثنان فما فوقهما عند الاجتماع على أن من مات منهم وترك ولدا
 أو ولد ولد أو أسفل من ذلك انتقل نصيبه
- ٧٦) من ذلك لولده أو ولد ولده وإن سفل فان لم يكن له ولد ولا ولد ولا أسفل من ذلك انتقل نصيبه من ذلك لاخوته
- ٧٧) وأخواته المشاركين له فى الدرجة والاستحقاق مضافاً لما يستحقون من ذلك فان لم يكن له أخوة ولا خوات فلمن يوجد من الموقوف
- ٧٨) عليهم أقرب طبقة للمتوفي من أول هذا الوقف الموقوف عليهم وكل من مات منهم قبل دخوله في هذا الوقف واستحقاقه لشيء منه
- ٧٩) وترك ولداً أو ولد ولد أو أسفل من ذلك قام ولده أو ولد ولده وان سفل مقامه في الدرجة والاستحقاق واستحق ما كان
- ٨٠) أصله يستحقه إن لوكان الاصل حياً باقيا لاستحق ذلك يتداولون ذلك كذلك بينهم إلى حين انقراضهم أجمعين فاذا انقرض
- ٨١) أولاد الواقف وذريتهم ونسلهم وعقبهم من أولاد الظهور وأولاد البطون ولم يوجد منهم أحد وخلت بقاع الأرض منهم
- ٨٢) أجمعين كان ذلك وقفاً على عتقاء الواقف المذكور بيضا وسودا وحبوشا ذكورا واناثا بالسوّية بينهم ثم من بعد كل منهم على
- ٨٣) أولاده ثم على أولاد أولاده ثم على أولاد أولاد أولادهم ونسلهم على النفس والترتيب المشروحة أعلاه الى حين انقراضهم

- ٨٤) أجمعين فاذا انقرضوا جميعاً وأبادهم الموت عن آخرهم وخلت الأرض منهم كان ذلك وقفاً مصروفاً ربع كل عين
- ٨٥) من الأعيان المرقومة المذكورة لجهة وقفها الاصلى فان تعذر الصرف لاحدهما صرف للآخر فان تعذروا جميعا صرف
- ٨٦) ربع الوقف المذكور ما هو الدار الكبيرة والقصر والوكالة وما بها من الحوانيت ومدق البن للفقرا والمساكين المنقطعين من المسلمين اينها كانوا
- ٨٧) وحيثًما وجدوا أما الجنينة فتكون وقفاً على رواق السادة المغاربة بالجامع الأزهر يجرى الحال في ذلك كذلك وجودا وعد ما تعذرا
- ۸۸) وامكانا أبد الابدين ودهر الداهرين إلى أن يرث الله الأرض ومن عليها وهو خير الوارثين وشرط السيد الشريف السيد
- ٨٩) عبد العزيز الواقف المشار إليه في وقفه هذا شروطا حث عليها وأكد العمل بها فوجب المصير إليها منها أن يبدأ الناظر على وقفه
- ٩) المذكور من ريعه بعمارته ومرمته وما فيه البقاء لعينه والدوام لمنفعته والنجو لقلته ولو صرف في ذلك جميع غلته ومنها
- 91) أن يصرف ما على الدار الكبيرة والقصر المبدى ذكرهما أعلاه من الأجرة لجهة وقف أصلهما هو وقف قطلباى العلائي المذكور
- ٩٢) أعلاه وقدره في كل سنة مايتان وعشرون نصف فضة سنة بسنة كل سنة في آخرها ومنها أن يصرف ما على
- ٩٣) الوكالة والخمسة حوانيت ومدق البن المذكورين من الحكر لجهة وقني المرحوم القاضي تاج الدين عبد الله والقاضي على كاتب غريب
- 9٤) وقدره فى كل سنة ماية خمسة وسبعون نصفا فضة فلوسا نحاسا ومنها أن النظر من تاريخه على وقفه المذكور للاعيان المذكورة
- ٩٥) والولاية عليه لولديه الموجودين الآن هما السيد علي غراب والسيد محمد شقيقه
 ثم من بعد كل منهما على الآخر ثم من بعدهم يكون
- 97) النظر على ذلك الوقف لكل من السيد محمد غراب ابن ولده السيد علي المذكور أعلاه والسيد عمر غراب أبن ولده السيد محمد
- ٩٧) بالسوية بينهم ثم من بعد كل منهم على الآخر ثم من بعدهم يكون النظر على الوقف المذكور للأرشد فالأرشد من الموقوف عليهم ثم عند

- (٩٨) أيلولة ذلك لأوقاف أصل الأعيان المذكورة فلناظرهم حثنذاك وعنـد أيلولة ما منه للفقرا والمساكين والمنقطعين من
- 99) المسلمين فلحاكم المسلمين الحنفي بالديار المصرية حئنذاك يقرر فيه رجلا من أهل الدين والصلاح ينظر فيه بنور الله تعالى
- الما يول لرواق السادة المغاربة فلشيخ الرواق المذكور حئنذاك يصرف ريع ذلك في شؤون الطلبة بالرواق المذكور
- ١٠١) ومنها أن يصرف من ربع الوقف المذكور في كل ليلة سبعة وعشرون الاصب من
 كل سنة ثلاثة ماية وسبعين نصفا فضة
- ١٠٢) فى مصالح مولد يعمل للعارف لله تعالى السيد محمد مصباح المغربي عم الواقف المشار إليه الكائن ضريحه بالجنينة المذكورة أعلاه
- ۱۰۳) بجوار الساقية وفي ثمن ستر يعمل للضريح المذكور وقرآت قرآن وتلاوت اذكار وإيقاد قناديل وغير ذلك مما يحتاج إليه الحال
- 10.٤) وأن يصرف في كل ليلة خمسة انصاف فضة عدا ذلك في ثمن زيت طيب لقيادة قندلن بالضريح المذكور ومنها ان كل من
- 1.0) أراد من المستحقين النظار أو غيرهم ان ينصرف في الوقت المذكور أو في شيء منه باستبدال أو بتواجر أو باسقاط حق أكثر
- 1.٦) من ثلاثة سنوات وكان ذلك لاجنبي كان نظره باطلا وكان مخرجا من الوقف المذكور قبل تعاطيه ذلك أو بشيء منه
- ١٠٧) بثلاثة أيام حتى لا يصادف فعله محلا ومنها أنه إذا أراد أحد المستحقين فرز حصته أو ما يستحقه ليتولاه بنفسه
- ۱۰۸) كان مخرجا من الوقف المذكور ومنها أنه جعل وقفة من تاريخه وقفا مـــبرما لا ادخال فيه ولا إخراج ومنها
- ۱۰۹) أنه لا يباع الوقف المذكور ولا يستبدل منه ومنها أنه شرط لأولاده وذريته ونسلهم وعقبهم وجميع الموقوف عليهم
- دوام السكن معاً بالدار الكبيرة المذكورة أعلاه ومن خرج منهم فلا مطالبة له
 على الساكنين بالدار المذكورة بأجرة فيها
- العرض المنحرام مستحقين هذا الوقف منه أو للاستحواز عليه وحرمان أهله من ولايته كان ملعونا في

47

- ١١٢) الدنيا والآخرة ومسؤولا يوم الحشر العظيم شروطا شرعية اعترف السيد عبد العزيز الواقف المشار اليه بذلك جميعه بشهادة
- المشار إليه أعلاه في يوم تاريخه الاعتراف الشرعي ورفع السيد عبد العزيز الواقف المشار إليه أعلاه يد ملكه وخلوه وتواجره
- 112) وحيازته للاعيان الموقوفة المذكورة أعلاه وسلم وقفه المذكور من تاريخه لولديه هما السيد على غراب والسيد محمد أخيه
- (١١٥) شقيقه الناظر أن على الوقف المذكور أعلاه فاعتر فوا بتسليم ذلك منه فارغا غير مشغول عما يمنح صحة التسليم شرعا
- ۱۱٦) بعد تقديم دعوى شرعية وخصومة حقيقية وسؤال وجواب واعتراف بما يجب اعتباره شرعا فقد تم هذا الوقف ولزم
- ١١٧) ونفذ حكمه وانبرم وصار وقفاً من أوقاف الله الحميدة فلا يحل لاحد يومن بالله واليوم الآخر أن يغيره أو يبدله أو يسعى
- (۱۱۸) فى إبطاله أو إبطال شىء منه فنن فعل ذلك بعد ما سمعه يجازيه الله يوم القيامة ومن أعان على بقائه وشروطه جعله
- ۱۱۹) الله من الآمنين الفرحين الذين لا خوف عليهم ولا هم يحزنون ووقف أجر الواقف المذكور في ذلك على الله الكريم أنه لا يضيع
- ۱۲۰) أجر المحسنين وثبت الاشهاد بمضمون الوقف والشروط على النمط المحرر المنوب لدى مولانا شيخ الاسلام الحاكم
- ۱۲۱) الشرعى الموقع خطه وختمه الكريمين أعلاه بشهادة شهود ثبوتاً شرعياً وحكم بما يثبت لديه من ذلك عالما
- ١٢٢) بالحلاف الواقع بين الأئمة والأسلاف في شأن الأوقاف وبه شهد وحرر في يوم خامس عشرين من شهر القعدة الحرام الذي
- ۱۲۳) هو من شهور سنة سبعة عشر وماية وألف من هجرة من له العز والمجد والشرف صلى الله تعالى عليه وسلم
 - ١٢٤) وحسبنا الله ونعم الوكيل